

REVUE DE PRESSE
CD FRAGMENTS YVES ROUSSEAU SEPTET

YOLK JAZZ RECORDS/L'AUTRE DISTRIBUTION



ELU CITIZEN JAZZ
OUI CULTURE JAZZ
10 immanquables JOURNAL LA TERRASSE
fff TELERAMA

Relations Presse Cristojazz Catherine Cristofari cristojazz057@gmail.com

Sommaire Revue de Presse

RADIOS

- **L'heure du jazz** Denis Desassis **ON AIR Radio Déclic** Nancy 4 septembre 2020
- **Open Jazz France Musique** Alex Dutilh 17 septembre 2020
- **Fréquence K Air Attitude Sir Ali** 22/09/20
- Couleurs Jazz Radio Jacques Pauper 20/09/20
- Radio Campus Lille Claude Colpaert 29/09/20
- **Fréquence Amitiés Vesoul** Jazzphabét
- **CLUB JAZZ A FIP** Sélection d'un titre Frédéric Charbaut
- Agora Côte d'Azur
- IDFM Radio Enghien jeudi 22 octobre
- Judaïques FM invité Jazzspirine Monique Feldstein 18 octobre 22h45
- FIP annonce concert 23 octobre Jane Villenet
- Open Jazz Alex Dutilh annonce du concert + places à gagner
- Fréquence Paris Plurielle émission Jatra Olivier Kajler

RADIOS PRESENTATION INTERNET

- **FIP** 29/07/20
- **JAZZ RADIO** 30/07/20
- Sélection **JAZZ AIR FRANCE** Longs courriers de janvier à mars 2021

BLOGS

- **Mediapart** 3/09/20
- **Citizen Jazz CD « ELU »** 20/09/20
- Jazz à Babord 27/09
- **Culture Jazz** 22/09/20
- **Les Chroniques de Hiko**
- **Les Dernières Nouvelles du Jazz** Xavier Prévost 6/10
- **Les Latins de Jazz** Nicole et Bernard Videmann 29/09
- Le Jazzophone Jacques Lerognon
- La nouvelle vague Jacques Lerognon
- **Les notes de Jazz** Michel Arcens 5/10/20
- **Blog Jazz blues Polar**
- **Version Web Presse écrite**
- **Mag Centre** 9 octobre
- **Jazz Magazine** 9 octobre Robert Latxate
- **La Dépêche.fr** 12 octobre
- **Fragile Revue** 16 octobre Sophie Chambon
- **Jazz Magazine** Jean-François Mondot et Annie-Claire Alvoët

Magazine Presse écrite

- Journal La Terrasse octobre + sélection « nos 10 concerts immanquables »
- Télérama 7 octobre fff Louis-Julien Nicolaou
- Télérama Sortir annonce concert
- Jazz Magazine N° novembre 2020

EXPORT

- **Downbeat** octobre 2020 USA
- Deutschlandfunk Redaktion Hörspiel / Sabine KüchlerSa., 10.10.2020 ca. 21.10-22.00 Uhr Allemagne
- **jazztoday.co.uk** dimanche 11 octobre show UK
- **JazzMA Hongrie** 12 octobre Hongrie
- Le Soir mercredi 14 octobre Belgique



Avec "Fragments" Yves Rousseau retrouve les fulgurances de King Crimson, Soft Machine, Genesis ...

Publié le 29 juillet 2020 à 15:06 par Catherine Carette



Yves Rousseau septet - Photo de Jeff Humbert

En septet, le contrebassiste célèbre les grands groupes de rock progressif des années 70 dans un album attendu le 18 septembre.

Yves Rousseau est ouvert sur les musiques jazz, improvisées, classiques, contemporaines, du monde ainsi que sur la poésie. Tout comme il restituait la puissance évocatrice de l'œuvre de Schubert avec son Son Wanderer Septet, le contrebassiste, "metteur en scène musical" et arrangeur nous embarque vers des exaltations pop rock avec d'autres superbes musiciens et improvisateurs. Pour ce nouvel album enregistré avec l'ensemble *Fragments* fondé l'année dernière avec la saxophoniste Géraldine Laurent, le claviériste Étienne Manchon, le guitariste Csaba Palotai, le tromboniste Jean-Louis Pommier, le clarinetiste basse Thomas Savy et le batteur Vincent Tortiller, Yves Rousseau se remémore ses années « lycée », lorsque ses groupes fétiches bouleversaient l'histoire de la musique.

Pas de relectures, pas d'arrangements mais uniquement de nouvelles pièces originales, fruits de mon parcours d'improvisateur et de compositeur aux multiples influences, écrites dans le souvenir de ces exaltantes découvertes et de ces fulgurances...

Yves Rousseau s'est replongé dans l'écoute des disques de King Crimson, Pink Floyd, Emerson Lake and Palmer, Genesis, Zappa, Jimi Hendrix ... avec délectation. Ces

musiques puissantes l'ont impressionné et modelé avant qu'il ne se consacre au jazz, terre de toutes les libertés.

Elles sont tout aussi importantes que d'autres et j'ai le sentiment qu'on les a trop vite mises de côté.

Au sein du *Fragments Septet* qui navigue entre rock progressif, musique de chambre et jazz, il se souvient du jeune musicien qu'il était, avide de découverte et le confronte à celui d'aujourd'hui, enrichi par les expériences musicales les plus diverses. *Reminiscence*, dédié à Soft Machine lance la navette à remonter le temps dans une ambiance spatiale avant que les cuivres à l'unisson nous rappellent le thème. S'en suit un clin d'œil à l'univers de Franck Zappa avec *Personal Computer*, puis *Abyssal Ecosystem*, *Darkness Desire*, *Elastic Borders*, *Winding Pathway* et un Efficient Nostalgia très pop rock pour clore les péripéties de sa mémoire revigorée :

Yves Rousseau privilégie les relations au long cours comme celles qu'il entretient avec le saxophoniste Jean-Marc Larché dans leur duo *Continuum* ou avec le batteur Christophe Marguet dans le quintet *Spirit Dance* ou encore avec Franck Tortiller et Pascal Vignon pour le trio *RTV*. Nous, on se souvient de son magnifique quartet formé avec le violoniste Régis Huby, de *Poète, vos papiers !* avec Jeanne Added et Claudia Solal sur les mots de Léo Ferré ou encore de sa suite pour chœur mixte et saxophone soprano autour des sonnets de la poétesse Louise Labé. Adeptes des projets singuliers, aujourd'hui entouré d'une équipe intergénérationnelle de haut vol, il fait se rencontrer des mondes sonores qui auraient pu ne jamais flirter ensemble.

Fragments sort le 18 septembre sur le label nantais Yolk Jazzrecords. *formes improvisées totalement ouvertes*

Fragments - Yves Rousseau

Le concert de sortie est prévu le 23 octobre au Pan Piper à Paris

- [Jazz](#)



30 juillet 2020

Yves Rousseau et Fragments préparent un album pour septembre !

Avec cet album en septet, le contrebassiste rendra hommage aux grands groupes de rock des années 70

Très proche des musiques jazz, contemporaines ainsi que de la poésie, **Yves Rousseau** n'en est pas moins un amateur de rock ! Véritable touche-à-tout, il sait tout aussi bien revisiter les oeuvres de **Shubert** que celles de **Pink Floyd**.

Pour ce nouvel album prévu pour le 18 septembre, le contrebassiste s'est entouré de la formation musicale **Fragments** : la saxophoniste **Géraldine Laurent**, le claviériste **Étienne Manchon**, le guitariste **Csaba Palotai**, le tromboniste **Jean-Louis Pommier**, le clarinettiste basse **Thomas Savy** et le batteur **Vincent Tortiller**. Le musicien a déclaré :

Pas de relectures, pas d'arrangements mais uniquement de nouvelles pièces originales, fruits de mon parcours d'improvisateur et de compositeur aux multiples influences, écrites dans le souvenir de ces exaltantes découvertes et de ces fulgurances...

L'idée de cet opus lui est venue après qu'il se soit replongé dans les disques de **King Crimson**, **Palmer** ou encore **Genesis**, des musiciens et chanteurs qui font partie de l'Histoire de la musique.

Avec cet album, **Yves Rousseau** propose des morceaux qui mélangent rock progressif et jazz pour un résultat explosif ! L'album sortira chez **Yolk Jazzrecords**.



LE CLUB DE MEDIAPART

Sept fragments d'Yves Rousseau

• 3 sept. 2020 Par [Jean-Jacques Birgé](#)

Miroir de [drame.org](#) En recomposant sept fragments de sa jeunesse, le contrebassiste Yves Rousseau rend un hommage très personnel à King Crimson, Pink Floyd, Soft Machine ou Genesis. Ce n'est pas un hasard si déjà ses modèles d'antan inventaient un cocktail de jazz et de rock en choisissant la liberté individuelle du premier et l'énergie de groupe du second... 🎧 Lorsqu'on emprunte le chemin des anciens il est absolument indispensable de ne pas suivre leurs empreintes pas à pas, mais d'en faire un petit de côté, quitte à se mouiller les pieds, sans craindre la boue rimée des ornières. Se faire accompagner par des amis qui le découvrent avec des yeux neufs est de bonne augure. En leur racontant le passé inscrit dans sa mémoire forcément reconstructrice, on leur transmet des images qu'ils s'approprient avec des références d'une autre époque que la sienne. Cela ne signifie pas que nous soyons du passé. Le temps n'existe pas, encore moins le présent, aussi fugace qu'une étoile filant dans le ciel de nos nuits. L'instant aussitôt évoqué est déjà derrière soi, l'enthousiasme nous projetant dans l'avenir. En recomposant sept fragments de sa jeunesse, le contrebassiste Yves Rousseau les projette sur le mur de ses six complices, quitte à chacun, chacune de se les approprier avec ses oreilles d'aujourd'hui, cet aujourd'hui dont les improvisateurs tordent la réalité programmée. Grâce à un son d'ensemble homogène et inventif, Yves Rousseau peut revendiquer le rock progressif des groupes pop King Crimson, Pink Floyd, Soft Machine ou Genesis, en évitant la morbidité et l'ennui des revivals. Ce n'est pas un hasard si déjà ses modèles d'antan inventaient un cocktail de jazz et de rock en choisissant la liberté individuelle du premier et l'énergie de groupe du second. Il y a du free dans ces transpositions, de l'électro, de l'entrain, de l'envol, quelque chose d'intemporel que les meilleurs de ceux d'avant auraient pu évidemment imaginer. La bonne musique ne se démode jamais. Est-elle millésimée ? Pas toujours. Il y a pourtant des denrées comme le miel ou le riz dont la date de péremption ne signifie rien. Si la nostalgie s'impose à certains, c'est alors seulement de vouloir déguster un mets dont les saveurs nous ont toujours emportés. Pour jongler avec les réminiscences de ses années de lycée (de 1976 à 1979), le contrebassiste s'est bien entouré : Géraldine Laurent au sax alto et Thomas Savy à la clarinette basse (dont l'implication me rappelle Soft Machine de 70-71), Jean-Louis Pommier au trombone (écouté cette semaine sur l'agréable Vert émeraude du trio Clover avec Alban Darche et Sébastien Boisseau, autre CD du label Yolk dont il est co-fondateur), Csaba Palotai à la guitare (j'avais déjà beaucoup aimé son jeu expressif sur Antiquity avec Argüelles et Sciuto), Étienne Manchon au

Fender Rhodes (l'intro au Moog annonce la couleur), et Vincent Tortillier à la batterie (précis et entraînant), tous transportés par ces évocations au souffle communicatif. Enfin, ou pour commencer, on profite exceptionnellement d'une belle photo couleurs d'un maître du noir et blanc, le biologiste Jeff Humbert dont l'amateurisme peut rivaliser avec les plus grands. EPK - Yves Rousseau Septet - Fragments © Le Triton → Yves Rousseau Septet, Fragments (extraits à cette adresse !), CD Yolk, dist. L'autre distribution, sortie le 18 septembre 2020`



Yves Rousseau, fragments amoureux d'un jazz progressif

Après avoir traversé les oeuvres de Christian Bobin, Pierre Etaix, Léo Ferré ou Franz Schubert, Yves Rousseau met le cap sur les icônes pop-rock des années 70.

Au sommaire aujourd'hui

- **Yves Rousseau** invité de Alex Dutilh

"J'ai conçu ces « Fragments » dans le souvenir des années « lycée », au milieu des 70's, lorsque les grands groupes pop/rock alors à leur apogée créatrice marquaient pour toujours l'histoire de la musique. Pas de relectures, pas d'arrangements mais uniquement de nouvelles pièces originales, fruits de mon parcours d'improvisateur et de compositeur aux multiples influences, écrites dans le souvenir de ces exaltantes découvertes et de ces fulgurances." Yves Rousseau

« Fragments »

A la rentrée scolaire 1976, après avoir vécu un été caniculaire à égrener trois ou quatre accords de guitare appris ici ou là, à me livrer sans retenue et sans inhibition à l'écriture de quelques textes poétiques ayant dans mon esprit vocation à être chantés mais qui échoueront très vite et à tout jamais dans le fond de la poubelle de ma chambre d'adolescent, je pénétrais sans l'avoir véritablement anticipé dans un nouveau monde, jusqu'alors inconnu pour moi, à savoir celui de la musique offerte par les grands groupes de rock/pop qui se trouvaient pour la plupart alors dans leurs périodes les plus créatives...

C'est au foyer des internes du lycée que je découvrais alors grâce à de nouvelles rencontres, **King Crimson** qui en avait déjà terminé de sa période ô combien riche du mélange du format chanson rock mixé à celui beaucoup moins convenu de l'improvisation, **Pink Floyd** qui, à peine remis de son succès planétaire que devint très vite *The Dark Side of the Moon*, publiait alors ce disque magnifique qu'est à mes yeux *Wish You Were Here*...

Je me trouvais alors totalement bouleversé, transporté par toutes ces nouvelles sonorités propres au rock, progressif ou non, auxquelles tant de groupes magnifiques donnaient corps : **King Crimson** donc, mais aussi **Yes**, **Supertramp**, **Genesis** et son album live devenu mythique *Seconds Out*, avec cette suite architecturale intitulée *Supper's ready* mais aussi ce titre inoubliable que fut *The Carpet's Crawlers*... Je découvrais seulement ensuite des groupes comme **Soft Machine** ou **Gong**, mais aussi **Caravan**, **Emerson, Lake & Palmer**, **Led Zeppelin**, **The Who**, **Jethro Tull**, pendant que je commençais à mesurer l'unicité du génie de **Jimi Hendrix**...



Yves Rousseau Septet Fragments

- Géraldine Laurent (as), Thomas Savy (clb), Jean-Louis Pommier (tb), Csaba Palotaï (g), Étienne Manchon (kb), Vincent Tortiller (dms), Yves Rousseau (b, comp).
- Label / Distribution : [Yolk Records](#)

Si la mémoire nous joue des tours, ceux-ci peuvent néanmoins se révéler heureux. C'est ce qui vient immédiatement à l'esprit à l'écoute des *Fragments* d'**Yves Rousseau** et de son septet. En convoquant ses souvenirs d'adolescence, le contrebassiste aurait pu se la jouer « revival » et laisser ses amours de lycée (Pink Floyd, King Crimson, Genesis ou Crosby, Stills & Nash par exemple) prendre le dessus sur sa propre musique. Ce serait bien mal le connaître, lui qui n'a pas manqué de faire montre de l'étendue de son inspiration depuis des années (et de son talent par la même occasion). Celle-ci peut se nourrir de poésie (Léo Ferré, François Cheng), de musique romantique (Schubert), d'explorations plus contemporaines (avec son quartet par exemple) sans que jamais sa personnalité de musicien de jazz « absolument libre » ne s'en trouve masquée, voire altérée, par les ombres tutélaires de ses maîtres.

Que les choses soient claires : à l'exception de deux courtes citations directes (« Orléans » de David Crosby et « In The Court Of The Crimson King » de King Crimson, ici joué en contrebasse solo), vous n'entendrez dans ce disque que la musique d'Yves Rousseau. À certains moments, il ne vous échappera pas, c'est vrai, que les « réminiscences » invoquées en incipit du disque peuvent remonter fugacement à la surface. King Crimson, à plusieurs reprises (« Reminiscence Part II », « Oat Beggars » ou « Winding Pathway Part II »), Pink Floyd également (« Winding Pathway Part II »). Ici, on joue du jazz aux couleurs parfois électriques mais toujours polychromes, aux possibles inclinations rock, funk ou romantiques, le tout servi par une formation haut de gamme, apte à peindre les rêves du leader. La guitare du Hongrois **Csaba Palotaï**, connu pour la diversité de ses influences et sa capacité à être un « metteur en espace », contribue pour beaucoup à ces évocations : elle est tour à tour rageuse, planante et cyclique. Il en va de même pour les claviers polymorphes du jeune **Étienne Manchon**, dont on avait pu repérer les influences convergentes sur son album en trio *Elastic Borders*, et qui peut ici jouer si nécessaire le rôle de perturbateur sonore quand la musique veut installer le recueillement (« Reminiscence Part I »). Côté rythmique, Yves Rousseau s'appuie sur la richesse du jeu de **Vincent Tortiller**, dont la batterie trépidante avait déjà fait merveille au cœur d'une *Révolution* signée François Corneloup. Et puis, il fallait du souffle, ample et généreux, capable de coups d'éclats et d'élans libertaires autant que de regards vers

les respirations de la musique romantique (ainsi « Efficient Nostalgia Part I »). Pour élever encore un peu plus le niveau de la restitution, **Géraldine Laurent**, **Thomas Savy** et **Jean-Louis Pommier** [1], forts de leurs expériences réciproques, conjuguent leurs excellences à celles des précités. Ainsi réunit-on des fragments faussement épars et reconstitue-t-on au mieux le puzzle mental d'un contrebassiste qui, on le devine, on le sent, frétille d'aise lorsque la fresque prend forme. On n'est jamais trop nombreux car cette fichue mémoire est si complexe... Mais quelle belle aventure !

- Il n'est jamais ici question de nostalgie, encore moins de tentation d'un retour au « monde d'avant », histoire d'oublier le présent : curieusement, *Fragments* serait plutôt un disque heureux et plein de promesses. Celle d'une musique qui n'en finit jamais de chercher dans de multiples directions et trouve toujours un chemin, histoire de mettre en lumière de façon originale ces « pépites gardées dans les yeux et les oreilles ». C'est là une belle performance quand on sait toute l'incertitude qui menace la sphère artistique. Et un des disques les plus attachants de cette rentrée, qui n'en manque pas, pourtant...
- par [Denis Desassis](#) // Publié le 20 septembre 2020 P.-S. :
- [1] Par ailleurs co-fondateur avec Alban Darche et Sébastien Boisseau du label *Yolk* sur lequel paraît ce disque.



YVES ROUSSEAU . Fragments

Géraldine Laurent : saxophone alto

Thomas Savy : clarinette basse

Jean-Louis Pommier : trombone

Csaba Palotai : guitare

Etienne Manchon : claviers

Vincent Tortiller : batterie

Yves Rousseau : contrebasse, composition



Les fragments d'Yves Rousseau sont issus des réminiscences de son passé, quand il écoutait (comme beaucoup d'entre nous de cette génération) Genesis, Emerson Lake & Palmer, le Floyd ou Crimson et j'en passe car c'était alors une galaxie complète de musiciens qui se livrait corps et âme à l'exploration sonore et structurelle dans un espace que l'on cataloguait un peu vite et de façon réductrice de « Rock progressif ». Mais peu importe le genre, pourvu qu'on l'ivresse ; et le bon grain ne manquait pas en ces années où la camisole craquait par toutes les coutures. Bien évidemment, le contrebassiste n'est pas du genre à reprendre ou réinterpréter le répertoire des grandes figures de l'époque. Trop facile. Il fait donc ce qu'il affectionne le plus : composer librement sa musique tout en rendant hommage à ce pan musical de son histoire qui l'a en partie construit. Fidèle à ses convictions, avec un septet bouillonnant de finesse et d'énergie, il nous livre un disque où l'envol lyrique est une constante en évitant le piège de la pale copie ; mais ceci est bien normal puisque Yves Rousseau est un jazzman, donc un individu qui a l'inventivité chevillée au corps et une créativité souvent zappatiste (avec deux P, ne mélangeons pas tout) lui permettant de triturer son langage musical en tout sens. Et le disque n'en est que plus débordant d'idées, de fraîcheur et de vie. Un anglophone des seventies aurait dit : powerful ! Et nous d'ajouter : oui.

Yves Dorison



YVES ROUSSEAU SEPTET « FRAGMENTS »

Dernier-né des projets du contrebassiste, Fragments trouve sa source dans les années lycée de l'artiste, quand les grands groupes de rock étaient à leur apogée créatrice. Pour interpréter ce répertoire original, où l'on perçoit des échos de King Crimson, Soft Machine, Pink Floyd ou encore Frank Zappa, Yves Rousseau a monté un nouveau groupe, un casting intergénérationnel, avec pas moins de sept musiciens sur scène. Le propos reste jazz, bien sûr, mais la dynamique nous (re-)plonge dans le rock progressif des années 70, Yves Rousseau ayant cherché à « retrouver des réminiscences, des fulgurances de ces exaltations extrêmes de l'adolescence ». Une musique guidée par une écriture rigoureuse et exigeante, mais terrain propice au développement de longues improvisations où chaque musiciens s'épanouit pleinement. Un coup de maître pour le contrebassiste, un véritable coup de cœur pour nous.

Yves Rousseau, contrebasse, composition / Géraldine Laurent, saxophone alto / Étienne Manchon, claviers / Csaba Palotai guitare / Jean-Louis Pommier, trombone / Thomas Savy, clarinette basse / Vincent Tortiller, batterie

yvesrousseau.fr

Latins de Jazz ... & Cie

Clin d'œil à Yves Rousseau Septet & « Fragments »
par Nicole Videmann | 26 septembre 2020 | Chorus, Tempo
Ecriture inventive & improvisations décapantes

Pour son nouvel album, « Fragments », le contrebassiste Yves Rousseau réunit autour de lui un groupe transgénérationnel de musiciens talentueux. Ancrée dans les souvenirs de son écoute des groupes pop rock entre 1976 et 1979, la musique laisse une grande place aux solistes. L'écriture inventive et exaltante du leader inspire aux instrumentistes des improvisations décapantes.

Sur « **Fragments** » (**JazzRecords/L'Autre Distribution**) sorti le **18 septembre 2020**, le contrebassiste **Yves Rousseau** propose un répertoire influencé par son écoute de quelques-uns des plus fameux des groupes pop rock des années 70, King Crimson, Pink Floyd, Soft machine, Yes, Supertramp, Caravan, Emerson, Lake & Palmer, Led Zeppelin, The Who ou Genesis.

« Fragments »

« J'ai conçu ces « Fragments » dans le souvenir des années « lycée », au milieu des 70's, lorsque les grands groupes pop/rock alors à leur apogée créatrice marquaient pour toujours l'histoire de la musique. Pas de relectures, pas d'arrangements mais uniquement de nouvelles pièces originales, fruits de mon parcours d'improvisateur et de compositeur aux multiples influences, écrites dans le souvenir de ces exaltantes découvertes et de ces fulgurances... » Yves Rousseau, avril 2020.



De fait, hormis, deux extraits, *Ending with « Orleans »* emprunté à David Crosby et *Winding Pathway/Part III* à « In The Court of The Crimson King » de Robert Fripp, toutes les compositions sont à créditer à Yves Rousseau. Dénuee de nostalgie, la musique émerge des souvenirs et des émotions du

jeune Yves Rousseau lycéen qui découvrait les groupes pop rock des années 70. Elle restitue l'esprit de ces musiques, leur exaltation et leurs fulgurances. Au fil des huit compositions originales du leader se croisent réminiscences de rock progressif, esprit de musique chambriste et puissance d'un jazz explosif.

Le septet



Yves Rousseau Septet©Jeff Humbert

Pour restituer l'âme de ces musiques qui l'ont marqué, **Yves Rousseau** s'est entouré de **Géraldine Laurent** (saxophone alto), **Étienne Manchon** (claviers), **Csaba Palotaï** (guitare), **Jean-Louis Pommier** (trombone), **Thomas Savy** (clarinette basse) et **Vincent Tortiller** (batterie).

Autour de la contrebasse, le trio de soufflants, saxophone, trombone et clarinette, rivalise avec le trio rythmique, claviers, guitare électrique et batterie. Il en ressort une dynamique sonore alimentée par les improvisations audacieuses et fougueuses des solistes et stimulée par l'énergique pulsatile de la rythmique.

Le septet sonne comme si les musiciens jouaient ensemble depuis toujours.

Au fil des titres

Avec les deux parties de **Reminiscence**, l'oreille est immergée dans la dynamique rock-prog du groupe anglais Soft Machine. Après une première partie qu'on croirait insufflée par Robert Wyatt, le morceau se poursuit dans une atmosphère de jazz fusion avec le thème exposé à l'unisson par les soufflants qui dialoguent sur un fond rythmique frénétique avant que le clavier n'installe une ambiance spatiale quasi psychédélique.

Par la suite, **Personal Computer** fait référence à l'univers de Frank Zappa. Après l'expression exaltée du trombone, la clarinette basse se métamorphose en *computer*, propulsée par une batterie frénétique. Place ensuite à **Abyssal Ecosystem** dont l'orchestration met d'abord en lumière le phrasé délirant et fulgurant du saxophone alto puis valorise les échanges tout en rupture de la guitare et du clavier soutenus par la masse du trio de soufflants. Avec les deux mouvements de **Darkness Desire**, l'ambiance change. D'emblée austère et explosive, au gré des ébats de la batterie, sur un motif répétitif des

cuivres, elle devient ensuite plus intense avec un chorus de clavier qui invite à la transe.

Advient alors ***Crying Shame***. L'alto débute seul puis est rejoint par la batterie et la guitare. Les circonvolutions du saxophone se déploient au sein d'une orchestration puissante et fragmentée rythmiquement. ***Oat Beggars*** ouvre ensuite par un duo trombone/clarinette basse mais la masse sonore se densifie, soutenue par l'énergie collective du groupe qui développe un gros son rock.

Les quatre pièces de ***Winding Pathway*** révèlent une écriture rigoureuse et exigeante où chaque musicien trouve son espace d'expression et son épanouissement au sein du collectif. On entend de belles interactions entre trombone et clarinette basse. Le troisième mouvement valorise la contrebasse, lumineuse et irradiée de sérénité. Sur la dernière plage, l'alto fulgurant s'envole vers les cieux, poussé par le souffle de la rythmique.

Avec ***Efficient Nostalgie*** se termine le répertoire. Le morceau se développe en deux parties. D'abord, les soufflants déambulent et tissent une ambiance colorée avec la clarinette basse qui s'évade sur des sentiers buissonniers. Pour finir, la guitare prend la main et l'opus hurle à la manière de Robert Fripp. Le son sature, ça grince sur un mode *rock-prog*, avant que le trombone ne vienne apaiser le climat.

Le septet d'Yves Rousseau fête la sortie de l'album « **Fragments** » le **23 octobre 2020 à 20h au Pan Piper à Paris**. D'autres RV se profilent pour écouter le septet en concert. On le retrouve le **03 octobre 2020** au **Festival Au sud du nord** à Cerny (91), le **08 octobre 2020** au **Rocher de Palmer** à Cenon (33), le **09 octobre 2020** à **Jazz MDA** à Tarbes (65) et le **12 novembre 2020** au **D'jazz festival de Nevers** (58).



©

JAZZ / PAN PIPER

Publié le 2 octobre 2020 - N° 287

Le contrebassiste et compositeur signe un nouvel album, chez Volk JazzRecords / L'Autre Distribution, consacré à la musique de son nouveau septet « Fragments ».

Nouveau passage à l'acte scénique pour Yves Rousseau et son projet *Fragments* à l'occasion de la sortie de l'album du même nom lors d'un concert au Pan Piper, un an après sa première découverte au festival Jazz à la Villette. La musique qui avait unanimement séduit sur scène confirme ses promesses dans cette réalisation discographique, qui ne trahit rien des aspirations (plus reconnaissantes que nostalgiques) du leader à saluer ses souvenirs *pop-progressive rock* du milieu des années 70, marqués par l'écoute haletante de Soft Machine, Yes, King Crimson ou Genesis. « *J'ai conçu ces Fragments dans le souvenir de mes années lycée, au milieu des années 70, lorsque ces grands groupes alors à leur apogée créatrice marquaient pour toujours l'histoire de la musique. Pas de relectures, pas d'arrangements, mais uniquement de nouvelles pièces originales, fruits de mon parcours d'improvisateur et de compositeur aux multiples influences, écrites dans le souvenir de ces exaltantes découvertes et de ces fulgurances...* » confie Rousseau. Leader habile et amical, Yves Rousseau a réuni et aimanté autour de lui et ses magnifiques compositions un groupe de musiciens de profils et de génération différents, vieilles connaissances ou nouveaux et très jeunes complices : Géraldine Laurent (saxophone alto), Csaba Palotai (guitare), Jean-Louis Pommier (trombone), Thomas Savy (clarinette basse), Étienne Manchon (claviers) et Vincent Tortiller (batterie). Les souvenirs d'Yves Rousseau entraînent loin.

Jean-Luc Caradec

A propos de l'événement

« Fragments », nouvel album d'Yves Rousseau en septet avec Géraldine Laurent au saxophone alto.

du Vendredi 23 octobre 2020 au Vendredi 23 octobre 2020

PAN PIPER

2-4 Impasse Lamier, 75011 Paris

à 20h30. Tél. 01 40 09 41 30



YVES ROUSSEAU SEPTET «Fragments»

Géraldine Laurent (saxophone alto), Thomas Savy (clarinette basse), Jean-Louis Pommier (trombone), Csaba Palotaï (guitare), Étienne Manchon (pianos électriques, synthétiseur), Vincent Tortiller (batterie), Yves Rousseau (contrebasse, composition)

Yolk Records J 2081 / l'autre distribution

Comme toujours avec Yves Rousseau, une aventure musicale d'une totale singularité. Il a choisi cette fois de plonger dans les réminiscences de ses années lycéennes quand, dans la seconde moitié des années 70, il découvrait King Crimson, Soft Machine, Pink Floyd.... Et il a composé tout un programme conçu, comme il l'écrit dans le livret du CD, «dans le souvenir de ces exaltantes découvertes et de ces fulgurances», programme dans lequel s'insèrent une séquence du disque «In the Court of the Crimson King», et une brève *coda* empruntée à David Crosby. Ici aucune 'gêne technique à l'égard des fragments' selon l'expression de Pascal Quignard, mais au contraire une exaltation de l'émoi musical qui fait retour en la mémoire. Retour fécond, sans tentation de dupliquer le passé, mais au contraire volonté farouche de faire vivre, dans le présent d'un langage assumé, ces fragments qui le hantent jusqu'à faire surgir un nouveau désir de musique. Un travail subtil sur le traitement des vents, entre absolue consonance et écarts bienvenus ; et aussi des télescopages de rock progressif et d'improvisation jazz, servis par des solistes hors de pairs, qui paraissent totalement immergés dans ce projet très personnel qu'ils/elle font leurs. Le contrebassiste-*leader*-compositeur ne se taille pas la part du lion, laissant à ses partenaires de vastes champs d'expression. Mais son exposé, à la contrebasse, du thème *The Court of the Crimson King* est à la fois un vibrant hommage à cette mélodie de Robert Fripp et une manière d'affirmer la singularité

du projet. Et chaque membre du groupe se voit offrir, au fil des plages, un espace d'expression improvisée : triomphe de l'expressivité pour Jean-Louis Pommier, envolées sans entraves pour Thomas Savy et Csaba Palotai, éruption impériale pour Géraldine Laurent, slalom entre jazz et rock pour Étienne Manchon et Vincent Tortiller.... On ressent, dans cet univers très élaboré, la très belle part laissée aux initiatives individuelles. Outre les groupes qui l'ont inspirée, cette musique suscite en moi d'autres souvenirs : «A Genuine Tongue Funeral» de Gary Burton et Carla Bley, «Funerals» de Sophia Domancich, et «Septober Energy» de Centipede, pour ce mélange de solennité et d'absolue liberté. La combinaison des univers, la créativité musicale, et ce caractère foncièrement *vivant* font de ce disque un GRAND disque, tout simplement.

Xavier Prévost

.

Le groupe sera en concert le 8 octobre au Rocher de Palmer à Cenon, le 9 à Tarbes, le 23 octobre à Paris, au Pan Piper, et le 12 novembre au festival D'Jazz de Nevers

.

Un avant-ouïr sur Youtube

notes de jazz



Yves Rousseau septet : « Fragments »



Sans doute, comme il l'affirme, le compositeur et contrebassiste Yves Rousseau s'est-il inspiré de ses années d'adolescence et, plus précisément, de la musique qu'il découvrait alors : celle de King Crimson, Pink Floyd, Soft Machine ou Genesis. Sans doute ; mais alors son imagination est débordante. Car c'est une musique originale qu'il nous offre aujourd'hui avec « Fragments » (Yolk Records / L'autre distribution). Il y a ici un feu, des embrasements, des couleurs étranges, incandescentes, même s'il y a, en conclusion, un moment de nostalgie (c'est le titre d'une pièce en deux parties) qui est peut-être celle du passé. Bientôt emportée par le flux de la vie. Et alors c'est Yves Rousseau, sa musique, sa personnalité, ses rêves, son propos tout entier que nous entendons. Sans doute aussi celui de ses musiciennes et musiciens, même s'il y a probablement une bonne partie d'écriture dans le travail impeccable du leader. Ces « Fragments » ici assemblés sont une œuvre impressionnante, somme toute très heureuse, souvent joyeuse et turbulente. Servie par des interprètes que l'on sent enthousiastes et heureux de jouer la musique enchantée d'Yves Rousseau.

Géraldine Laurent (as), Thomas Savy (bcl), Jean-Louis Pommier (tb), Csaba Palotai (g), Etienne Manchon (Rhodes et autres claviers), Vincent Tortiller (dm) entourent la contrebasse d'Yves Rousseau avec l'engagement qui fait de ce disque une remarquable réussite.

Yves Rousseau Septet

Fragments

(Yolk Music)

By Ed Enright

Last year, Yves Rousseau put together a seven-piece ensemble to perform and record this program of “fragments” inspired by memories of progressive rock music—a heady, testosterone-charged pop subgenre that made a strong impression upon the French bassist when he was a student in the mid-1970s.

Since that initial period of discovery, Rousseau has refined his taste for prog-rock indulgence, incorporating ideas inspired by bands like King Crimson, Yes, Genesis and other prominent artists of the era into his vast creative arsenal. With a wealth of experience as a genre-hopping player dating back to the late 1980s and a more recent reputation as a prolific composer and ambitious bandleader, Rousseau takes listeners on a nostalgia trip with *Fragments*, a collection of all original pieces (with just a bit of borrowed material from influential guitarist Robert Fripp and star singer-songwriter David Crosby), teeming with mechanical arpeggios, blazing Moog synthesizers, bombastic big-kit drumming, virtuoso-level electric bass lines and haunting, heavily compressed electric guitar solos.

Key moments on *Fragments* include Thomas Savy’s wide-ranging bass clarinet solo on “Personal Computer”; Étienne Manchon’s elephantine synthesizer entrance following Géraldine Laurent’s super-sparse alto saxophone statement on the hard-hitting “Oat Beggars”; the shimmering guitar chords and single-note bass pulse reminiscent of Pink Floyd on the slow rocker “Crying Shame”; and the psychedelic drift of the wandering, four-part “Winding Pathway.”

France-based fans of prog-rock with an appetite for well-executed music they’ve never heard before are advised to check out Rousseau’s Fragments Septet in concert Oct. 8 at [Le Rocher de Palmer](#) in Cénon, Oct. 9 at [Jazz MDA](#) in Tarbes, Oct. 23 at [Pan Piper](#) in Paris and Nov. 12 at [the D’Jazz Nevers Festival](#).

Les chroniques de HiKo

"MUSIC CREATES ORDER OUT OF CHAOS" (Yehudi Menuhin) hiko.events@gmail.com
www.mixcloud.com/hikoevents

vendredi 2 octobre 2020

Yves Rousseau Septet - Fragments (Yolk Music/L'Autre Distribution)

Yves Rousseau Septet - Fragments (Yolk Music/L'Autre Distribution)



C'est sur l'excellent **Yolk Records** que le contrebassiste tourmanais **Yves Rousseau** - à la tête d'un septet intergénérationnel formé il y a un an - publiait le 18 Septembre dernier **Fragments**, recueil de 8 compositions originales aux sonorités **jazz fusion**, librement inspirées par l'énergie et l'inventivité débordante des grands piliers du **rock progressif** des années 70, à savoir King Crimson, Pink Floyd, Soft Machine, Emerson Lake and Palmer ou encore Genesis.

Dans ce nouvel opus enregistré en Mars 2020 dans les studios Midilive de Villetaneuse en région parisienne, où flirtent le **psychédéisme britannique**, la **musique de chambre** et le **jazz**, le compositeur s'est entouré d'un casting de haut vol. S'y côtoient en effet la saxophoniste **Géraldine Laurent**, le claviériste **Étienne Manchon**, le guitariste **Csaba Palotaï**, le tromboniste **Jean-Louis Pommier**, le clarinetiste basse **Thomas Savy** et le batteur **Vincent Tortiller**.

Yves Rousseau évoque dans ses **Fragments** l'influence de ces formations anglaises qui, comme les Zappa et Hendrix aux US, ont bouleversé l'histoire de la musique, marquant indélébilement l'imaginaire du lycéen qu'il était à l'époque...



MUSIQUES

FRAGMENTS

JAZZ

YVES ROUSSEAU SEPTET

fff

Yves Rousseau est un homme d'influence. Toujours en quête de beautés extérieures au jazz, il sait les accueillir pleinement, amoureusement, sans perdre de vue la nécessité d'en tirer une partition personnelle. Par le passé, le contrebassiste a procédé ainsi avec Léo Ferré et Schubert, Tati et François Cheng. Pour ce nouvel album, il s'est tourné vers King Crimson, Soft Machine, Pink Floyd et Genesis, affections d'adolescence, de celles que l'on embrasse sans calcul, pour toute la vie. Pour autant, l'essentiel du matériau est neuf (à l'exception d'un final inspiré de l'*Orleans* de David Crosby et d'une brève lecture d'*In the Court of*

the Crimson King de King Crimson) et paraît dépouillé des clichés associés au rock progressif: pas de mellotron ésotérique, de solos interminables ou de grandes épopées pataudes dans ces *Fragments*, mais des envols, des traversées et des perturbations, insistances et déflagrations mentales qui, à l'évidence, se rattachent malgré tout à l'esthétique du trip. Impeccablement soudé et rassemblant des talents incisés, le septet de Rousseau compte pour beaucoup dans la réussite de ce disque aux arêtes souvent dures, qui parvient à allier la plus grande maîtrise à l'imprévisibilité du rêve.

— **Louis-Julien Nicolaou**

| Volk Records.

Palmer: Yves Rousseau, un jazz millésimé

09 Oct 2020 #

Des trois salles pouvant fonctionner en simultanée dans une même soirée, le Rocher de Palmer à Cenon sur les hauteurs de la rive droite de Bordeaux, n'en offre plus qu'une. CoVid oblige. Du coup le client auditeur se trouve devoir désormais choisir son jour et son genre de musique « Nous n'avons plus la possibilité de mélanger les publics avec deux voir trois concerts le même soir regrette Patrick Duval, son directeur. Et comme je ne peux utiliser la salle avec des gens debouts, et bien par exemple les jeunes des cités à l'entour n'ont eu droit à aucun concert de rap ou hip hop ici, depuis mars dernier...ça craint, non une situation d'exclusion pareille ? » Le jazz aura eu plus de chance. Yves Rousseau ce soir et bientôt Paolo Fresu avec A Filetta, avant Jacques Schwarz-Bart.

Csaba Palotaï, chevelure argentée abondante, lunettes montures rectangle, bref de faux airs du look Larry Coryell des années 80, triture sa Fender Télécaster en de furieux allers et retours de mediator sur le haut du manche. Chorus sur-compressé. Au point de casser d'un coup, d'un seul une corde aiguë sans pour autant stopper son exercice exploratoire extrême entamé en guise de solo. Accident imprévu, isn't it, dans un moment de jazz ? Au lendemain même de la disparition de Van Halen...

Yves Rousseau (b), Géraldine Laurent (as), Thomas Savy (bcl), Jean-Louis Pommier (tb), Csaba Palotaï (g), Étienne Manchon (cla), Vincent Tortiller (dm)

Le Rocher de Palmer, 8 octobre, Cenon (33152)

Yves Rousseau, cordes graves !

La photo cover de son nouvel album (CD Yolk Music) parle d'elle même avec ces ados fixés en couleur dans un décor de plongeur de piscine « J'ai conçu ce disque comme autant de réminiscences de la découverte incroyable au Lycée de grands groupes qui livraient une musique expérimentale, les **King Crimson, Pink Floyd, Soft Machine** ou autres **Genesis...** » Les compositions originales écrites pour l'occasion célèbrent donc les sonorités de l'époque, individuelles liées aux instruments choisis, comme collectives en fonction des couleurs additionnées, tramées. Ceci posé l'écoute live révèle rapidement que l'écriture signée **Yves Rousseau** s'avère à la base, rigoureuse, fort construite. Déroulées, enchaînées en plusieurs parties tout au long du concert (*Réminiscences, Darknesse Desires*) ou piquées de petits épisodes thématiques empruntés à des figures emblématiques de cette pop des seventies. Il en va ainsi de *Ending with Orleans* de **David Crosby**, petite mélodie chatoyante célébrée avec délicatesse à trois voix

sax/trombone/clarinette basse dans *Personal Computer*. Ou *in a court of a Krimson King* de **Robert Fripp**, en guise de complainte jouée pur feeling par le leader sur cordes de basse pour *Winding Pathway*.

Csaba Palotaï guitare en fusion, Étienne Manchon claviers vintages

L'ensemble des thèmes répercute bien sur des climats, des couleurs, des timbres, des sons (effets réverb, phasing, pédale wah wah par exemple habillent les sonorités de la guitare), des instruments (claviers Wurlitzer et Moog utilisés avec inventivité par le tout jeune **Etienne Manchon**) dans la veine des musiques dont s'inspire **Yves Rousseau** pour ces *Fragments*. Une constante revient au cours de ces épisodes ainsi exposés sur la scène bordelaise: les lignes de mélodies traversent l'espace de la salle pour pénétrer profondément dans le cortex. Musique de présence, de prégnance. Sans doute aussi faut-il y déceler le fruit mûri d'une forte énergie déployée cash (témoin les frappes stroboscopiques de **Vincent Tortiller**) Et aussitôt transmise. Alors certes, hormis quelques pics culminants (**Jean-Louis Pommier**, ses effets de souffle multiple, **Csaba Palotai**, drôle de guitariste aux riffs ravageurs) les parties solos ne revêtent pas forcément une importance déterminante façon mise en avant de l'instrumentiste à tout prix. Elles n'en soulignent pas moins le propos, la marque de fabrique du groupe. *Fragments*, une marque (clairement) déposée en live également.

Geraldine Laurent (as), Thomas Savy (bcl), Jean-Louis Pommier (tb) voies d'air qui transpercent

Robert Latxague



Jazz : Yves Rousseau retrouve son adolescence dans Fragments

vendredi, 9 octobre 2020

Yves Rousseau, dans un cd sorti il y a quelques jours, a écrit en musique l'enchantement vécu adolescent à l'écoute des groupes pop d'alors. Il les découvre pendant ses années lycée, fin 1970, et certains, [King Crimson](#), Soft Machine et d'autres, l'ont embarqué dans leur sphère. Avec six complices, il retraverse maintenant le temps et l'espace pour les retrouver. Ses *Fragments* constituent un puzzle très proche des groupes d'origine, tout en restant sa propre musique.

« Pas de relectures, pas d'arrangements mais uniquement de nouvelles pièces originales, fruits de mon parcours d'improvisateur et de compositeur aux multiples influences, écrites dans le souvenir de ces exaltantes découvertes et de ces fulgurances », dit Yves Rousseau dans un texte posté sur son site. Jazzman connu des Orléanais pour avoir joué plusieurs fois comme side man pendant le festival Jazz or Jazz, Yves Rousseau a aussi un important travail de compositeur et de leader.

Et il sait s'entourer. Pour jouer cette musique qu'il avait écrite en se souvenant de sa jeunesse, il a fait appel à des amis de longue date, mais aussi à des jeunes certainement nés après les années évoquées. Tous se sont mis à l'unisson du projet pour un enregistrement passionnant.

Le groupe photographié par Jeff Humbert

La planète pop revue et ré-interprétée

Reminiscence nous fait entrer avec douceur dans le monde assez merveilleux de la pop-rock ou rock fusion ou jazz rock des années 70. Une mélodie soufflée, des bruits de fond assez space, des bruits électriques ; la première partie nous dépose sur la planète pop. La deuxième entre dans le vif du sujet. Notamment avec la guitare et la batterie. Des hachures, des décharges, et puis soudain ils lâchent tous la mélodie qui sautille à l'unisson, puis se complique, comme si chacun, dans le moule commun, réclamait sa part. Aux claviers, Etienne Manchon fait des merveilles. Il retrouve avec une justesse incroyable ces sonorités de moog ou de piano électrique presque constamment présentes dans ces années là.

A la batterie, Vincent Tortillier trouve le beat adapté. Les soufflants ont aussi un beau rôle. Jean-Louis Pommier au trombone s'empare de **Personal computer** avec maestria. Thomas Savy à la clarinette basse apporte une profondeur mélodique importante. Il fait de **Nostalgia I**, par exemple, un pur morceau révé par les années 70, une ballade magnifique que la deuxième partie va démolir allègrement. Quant à Géraldine Laurent, elle se coule dans la musique d'Yves Rousseau avec bonheur, ouvrant les mélodies dans des variations intelligentes, comme dans **Winding Pathway IV**, magnifique moment de jazz enlevé et attachant. Idem dans **Crying Shame**. Et la guitare, bien sûr, instrument roi de la pop. Csaba Palotaï s'amuse bien à moduler ses woua-woua, à lancer des éclats comme dans **Winding Pathway**, tout droit sorti de l'aura de King Crimson. Là se trouve d'ailleurs la seule citation intégrale.

Un groupe à l'unisson

Et puis Yves à la contrebasse, pour évoquer cette musique où la basse était quasi tout le temps électrique, structure le jeu, dialogue souvent avec d'autres, prend la main, la redonne, soutient et invente. Il jubile et stimule ce groupe magnifique qui fonctionne impeccablement dans ses propres souvenirs. Et tous rajoutent une page inoubliable à ces années au catalogue impressionnant, une page à la hauteur de bien d'autres qui à l'époque remplissaient les bacs des marchands de vinyles.

Bernard Cassat

Lemezpolc kritika: Rousseau, Yves - Fragments

Rousseau, Yves: Fragments 2020. október 10., Gáspár Károly



Yves Rousseau - Fragments (Yolk Records)

„Napjaink”

Yves Rousseau (1961) francia bőgős új albuma, a „Fragments”, azaz „Töredékek” pörög lejátszómban, ugyanis Maloschik Róbert Főszerkesztő Úr jóvoltából itt landolt nálam „kritizálásilag” a lemez.

A Yolk Records gondozásában megjelent korongon szeptet formációban hallhatjuk a basszista-zenekarvezető nyolc kompozícióját, melyek többsége tételekre van osztva, így jött ki végeredményként 14 „track”.

Egy esetben nem Rousseau a szerző, méghozzá a „Winding Pathway” harmadik tételében, hiszen ezt Robert Fripp jegyzi.

Rousseau partnerei a következők: Géraldine Laurent (altszaxofon), Thomas Savy (basszusklarinét), Jean-Louis Pommier (harsona), Etienne Manchon (Fender Rhodes, Moog, Wurlitzer), Vincent Tortiller (dob).

Tudom, nem jön ki a matek, hiszen Rousseau-val együtt még csak hat főnél járunk. Nos, sosem voltam erős az előbb említett tantárgyból, de most szándékosan hibáztam, hiszen a gitáros posztot betöltő nagyszerű muzsikust szeretném kiemelni, mivel honfitársunkról, a hosszú évek óta Franciaországban élő Palotai Csabáról van szó!

Csaba 2016-os szóló lemezéről, a „The Deserter”-ről (BMC Records) volt szerencsém recenziót írni anno, természetesen itt, a JazzMa.hu hasábjain. Lenyűgözött a felvétel, igazán nagy élményt jelentett számomra a (többszöri) végighallgatása.

Szóval egy magyar vonatkozással is bíró CD-ről beszélünk; nézzük, mit rejt a hét jazzista produktuma!

Azt gondolom, a klasszikus muzsika, a kortárs és/vagy kísérleti zene, a jazz fúziós és mainstream vonulata egyaránt megjelenik a „Fragments”-ben.

A kompozíciók és azok hangszerelése -elsősorban a fúvosok „együtt szólása”-, a billentyűs hangszerek „sound”-jai lehangolóak. De nem bántóak, nem akarnak erőszakosan, erőltetetten modernnek lenni, egyszerűen folyik, vagy zúdul a zene, mely „nagyon megírt” és mégis oly szabad!

Lehet, hogy én lettem olyan Móricka, de napjaink szürreálissá vált világa jutott eszembe a felvétel kapcsán, hiszen ezen anyagot úgy lehet igazán élvezni, érteni, ha nem arra figyelünk, hogy húha, mennyi minden szól egyszerre, inkább összpontosítsunk a muzsika letisztultságára.

Úgy vélem, ha a jelenleg körülöttünk zajló eseményekből megpróbáljuk a lényeget le/kiszűrni, akkor kapunk tiszta képet.

Így van ez a „Fragments”-cel is. Az első néhány percben azt mondtam: sok, sűrű, aztán késztetést éreztem, hogy meghámozzam, és bizony ezt követően ínycsiklandó gyümölcsöt ízelhettem meg, ráadásul olyat, amelyet előtte még soha.

Van a témákban valami megfoghatatlanul groteszk, már-már bizarr irányultság, mint némely Dalí festményben, vagy egykori kollégája/barátja, Luis Bunuel filmjeiben.

Amennyire „lehúzott” lelkiileg, olyannyira fel is töltött Rousseau-ék munkája. Nevettem, sírtam, bezárkóztam és ajtót-ablakot nyitottam egyszerre.

Külön öröm számomra, hogy Palotai Csabával újra egy „supreme”-kategóriájú album kapcsán találkozhattam!

Különleges, értékes muzsika ez, kiváló jazzisták, nagybetűs MŰVÉSZEK előadásában, ne hagyják ki!

Yves Rousseau Septet: Fragments (Yolk Records 2020)

1. Reminiscence

- Part I

- Part II

2. Personal Computer

- Ending with Orleans

3. Abyssal Ecosystem

4. Darkness Desire

- Part I

- Part II

5. Crying Shame

6. Oat Beggars

7. Winding Pathway

- Part I

- Part II

- Part III

- Part IV

8. Efficient Nostalgia

- Part I

- Part II

Yves Rousseau – bőgő

Géraldine Laurent – altszaxofon

Jean-Louis Pommier – harsona

Palotai Csaba – gitár

Etienne Manchon – Fender Rhodes, Moog, Wurlitzer

Vincent Tortiller – dob



Le Soir Belgique mercredi 14 octobre 2020



Yves Rousseau Septet Fragments

★★★★

Yolk Records

Yves Rousseau est un contrebassiste français. Il s'est entouré d'un mini big band – ils sont sept, dont Géraldine Laurent au sax alto – pour se rappeler son adolescence. « Ces Fragments sont des réminiscences de mes trois années de lycée, entre 1976 et 1979, lorsque je découvrais, sidéré, la musique de grands groupes alors à leur apogée tels King Crimson, Pink Floyd, Soft Machine ou encore Genesis », écrit-il sur la pochette. Alors il a écrit ces musiques de réminiscence, « dans le souvenir de ces exaltantes découvertes et de ces fulgurances ». Eh oui, il y a un air de Robert Wyatt, de

Robert Fripp, de Roger Waters dans cette musique dense, où le sax et le trombone s'envolent, le Rhodes, le Moog ou le Wurlitzer tissent des harmonies exaltantes ou sombres, où la guitare surgit comme dans un bon vieux rock, où la clarinette basse apporte du mystère. C'est travaillé, composé, sophistiqué, mais cela laisse de l'espace aux différents musiciens qui s'en emparent avec doigté. Yves Rousseau lui-même se permet un solo formidable sur le « In the court of the Crimson King » de King Crimson. Sans doute un des plus beaux morceaux de l'album, mais je le dis peut-être par nostalgie personnelle.

J.-C. V.



Concerts, Hautes-Pyrénées, Tarbes

Publié le 12/10/2020 à 05:10 , mis à jour à 10:55

Cela fait plaisir de voir que Jazz MDA a repris les chemins du petit Théâtre Maurice Sarrazin. Et le 9 octobre, c'est avec un projet musical novateur que les amateurs de jazz de "Fragments" (créé en 2019) d'Yves Rousseau (contrebasse, compositeur) a réuni pour la première fois un septet avec Jazz MDA. Accompagné de Géraldine Laurent (saxophone alto), d'Etienne Manchon (claviers), de Csaba Palotaï (guitare), de Jean-Louis Pommier (trombone) de Thomas Savy (clarinette basse) et de Vincent Tortiller (batterie), il propose une composition bien particulière "Fragments, c'est avant tout un hommage à mes années lycées lorsque j'ai découvert des musiciens comme Hendrix et le Pink Floyd. En tant que compositeur, je me souviens (il y a même un thème qui s'appelle "Réminiscence") mais je ne reprends aucun titre de l'époque. C'est surtout la sonorité des musiques qui rappelle l'époque. Mais l'identité de ce septet vient avant tout des univers différents desquels nous venons. Et cela se ressent dans la sonorité" explique Yves Rousseau. Tout un programme qui se retrouve chez tous les bons disquaires.

Yves Rousseau Septet
Le 24 oct., 17h30, Pan Piper,
2-4, impasse Lamier, 11^e,
01 40 09 41 30. (18-20€).
■ C'est en songeant à ses
premières amours pour le
rock progressif de Genesis,
Pink Floyd et King Crimson
qu'Yves Rousseau a conçu
son dernier disque, *Fragments*.
Mais, comme toujours avec
ce contrebassiste exigeant,
pas question de complaisance
nostalgique : ses compositions
témoignent au contraire
d'une ardeur d'autant plus
conquérante qu'elles sont
servies par un excellent
septet où passent notamment
les souffles de Géraldine
Laurent, Thomas Savy
et Jean-Louis Pommier.

Musiques



Yves Rousseau
Le 24 oct., Pan Piper.

Blog Polar Jazz Blues

[Jazz](#), [Rock](#)



a blast from the past

[Son 30 septembre 2020 southernblackjack](#) [Laisser un commentaire](#)

Yves Rousseau Septet: Fragments

([Yolk Music](#)/ L'Autre distribution)

Géraldine Laurent: saxophone alto Étienne Manchon: claviers Csaba Palotaï: guitare Jean-Louis Pommier: trombone Thomas Savy: clarinette basse Vincent Tortiller: batterie Yves Rousseau: contrebasse, compositions

Pour son nouvel album, le contrebassiste **Yves Rousseau** a voulu se plonger dans son passé, ses années « lycée », comme il le dit. Une époque où, avant de devenir musicien de jazz et improvisateur, il savourait le rock progressif. Les grands groupes de l'époque des 70', King Crimson, Soft Machine... Des **fragments** du passé donc mais du jazz d'aujourd'hui avec un septet de haute volée. Quatorze compositions en huit parties, toutes signées de la main du leader, exceptions faites d'une notule empruntée à David Crosby et de 2 minutes du Crimson King de Robert Fripp. Les trois soufflants (sax, clarinette, trombone) tirent la musique de Rousseau vers un jazz chambriste plutôt agité, alors que guitare, basse, batterie font des résurgences nettement plus prog. Les claviers d'Etienne Manchon oscillent entre les deux selon les morceaux. Si les arrangements sont cousus main, les sept membres du groupe se (nous) délecte de larges parties improvisées. Cet album, certes trempé dans les effluves du passé, est imprégné d'émotion, d'énergie et d'une certaine exaltation bien loin d'une vaine nostalgie.

Une bien jolie galette à glisser dans son lecteur, en espérant les apprécier aussi en live, un soir...

Fragile Revue

Sophie Chambon 16 octobre 2020

FRAGMENTS PROGRESSIFS

Yves ROUSSEAU septet

YOLK POP 2020

Quand on appartient à la génération du contrebassiste Yves Rousseau, on peut retrouver ce sentiment d'exaltation à l'écoute des groupes de rock progressif à leur apogée lors des seventies qui inventèrent une musique au-delà des frontières stylistiques. Comme leur impact s'est révélé plus profond, en fin de compte, "durable" même, revenir après cinquante ans, aux émois de sa jeunesse, en faire une musique qui sonne actuelle, n'est pas dénué de sens ni d'intérêt. Saisir dans l'instant écouté, une permanence de l'entendu, voilà un pari, une tentative issue d'une tentation avouée.

Qu'allait donc pouvoir faire un ensemble jazz multigénérationnel avec des soufflants aussi formidables que Géraldine Laurent à l'alto, Thomas Savy à la clarinette et Jean Louis Pommier (l'un des trois fondateurs du formidable label YOLK, un petit "indé" mais si costaud qu'il a résisté après plus de 20 ans et même sorti une nouvelle collection pop)?

Arrêtons-nous sur ce qui se passe ici...

Ce sont eux, les soufflants qui se sont appropriés cet univers singulier pour le transposer, le faire dériver dans leur langage instrumental respectif. Ils interviennent avec aisance et une réelle maîtrise dans les compositions du contrebassiste. La singularité du jazz dans ses échappées improvisées, ses éruptions de matière, présente des aspects proches des embardées, de la frénésie électrique du rock. Oui, ça fonctionne, le courant circule car en jazz, on peut faire bouger la mélodie en apportant ses couleurs et les faire tenir ensemble avec d'autres résolument "prog". La griffe pop/rock est assurée par la rythmique (la batterie ardente au groove implacable du fils Tortiller, Vincent), à laquelle les emportements de la guitare aux accents parfois Frippiens de Csaba Palotai et les nappes de claviers (moog, rhodes voire wurlitzer) d'Etienne Manchon font revivre la texture sonore, les climats sombres, le "mood" paradoxal dur /doux de l'époque. L'esprit est intact dans "Darkness Desire" par exemple.

Ces variations issues de l'imaginaire musical et des souvenirs de Rousseau, sans volonté de recreation scrupuleuse, composent la plupart des thèmes. Le seul titre que l'on reconnaît aisément est le cheval de bataille du 21st Century Schizoid Man, le premier album magistral de 1969.

Très vite rassurée de ne rencontrer aucune reprise trop littérale, tellement décalquée sur le motif original qu'elle ne déclencherait qu'un violent désir de revenir à l'original! Nous sommes bien dans un univers de variations très éloignées qui restituent la seule manière progressive, le côté obscur de l'univers du roi frippé, le symphonique extravagant du Genesis de Gabriel, les architectures sonores complexes et oniriques du Floyd, la mystique canterburienne. N'y a-t-il pas dans "Oat Beggars", une résonance de la brillante première période de KC entre 69 et 74?

Avec sa belle équipe, Yves Rousseau a réussi son coup : ces fragments très personnels travaillés en septet, forment un ensemble plus que cohérent, tout en étant loin de la clôture, du définitif. Sans nostalgie, ils programment dans une musique d'ouvertures, de passages, un envoûtant retour vers le futur!

<https://music.youtube.com/watch?v=KJF5vReLeQA&list=RDAMVMKJF5vReLeQA>



www.jazzmagazine.com

La mémoire d'Yves Rousseau, entre groove et nostalgie

30 Oct 2020



Avec *Fragments* (titre de son disque chez Yolk Records) le contrebassiste Yves Rousseau se souvient de ses années lycée, lorsqu'il découvrait avec émerveillement la musique de Soft Machine et de King Crimson.

Yves Rousseau (contrebasse, compositions), Jean-Louis Pommier (trombone), Géraldine Laurent (saxophone alto), Thomas Savy (clarinette basse), Vincent Tortiller (batterie), Csaba Palotai (guitare électrique), Etienne manchon (claviers), Au Pan Piper le 24 octobre 2020

Yves Rousseau a donc matérialisé sur scène sa mémoire, oscillant entre la nostalgie et le groove. La nostalgie est incarnée (surtout) par les soufflants, Géraldine Laurent, Jean-Louis Pommier, et Thomas

Savy. Le groove, est le plus souvent porté par Etienne Manchon et ses claviers acides, Vincent Fortner et sa batterie du tonnerre, Csaba Palotai et sa guitare griffue. La nostalgie et le groove, tantôt antagonistes, tantôt fusionnels. Tout au long du concert, Yves Rousseau joue avec les deux polarités de sa mémoire.

On va d'oppositions frontales en réconciliations éblouies. Et bien sûr, les soufflants ne sont pas rivés à la nostalgie, ni la guitare et les claviers à l'énergie rock. De temps en temps, ils échangent les rôles, soufflants en fusion, et guitare toute en délicatesse. Certaines parties écrites pour les soufflants sont d'une grâce bouleversante, comme celle qui ouvre le concert (*Réminiscence I*).

En arrière-plan, d'inventives textures vrillées d'Etienne Manchon mettent un peu de poivre et de piment sur toute cette douceur onirique. Etienne Manchon. Parlons-en, de ce jeune claviériste qui sait tout faire. Yves Rousseau lui a confié les clefs du bolide.

Il tient une place essentielle dans cette musique. Ses textures, ses nappes, ses distorsions bruitistes, ou ses chœurs au Fender tissent un rapport subtil avec les soufflants. Il sait toujours comment s'insérer dans la musique, tantôt discret, presque invisible, tantôt au centre du jeu. Il contribue de manière très importante à l'équilibre de la musique. Pour l'essentiel, nous l'avons dit, celle-ci oppose deux masses sonores opposées, partie soufflante, et partie groovante. Mais Yves Rousseau a réussi à ménager de splendides moments intimistes mettant ses solistes en valeur: Jean-Louis Pommier, très inspiré, qui apporte toujours une sorte de sensualité poétique, Thomas Savy, intense et âpre, Géraldine Laurent, vibrante. Yves Rousseau lui-même, seul à la contrebasse, énonce avec recueillement la mélodie mythique de *In the court of King Crimson*. Chacune de ses notes est habitée.

La mélodie est reprise ensuite par Géraldine Laurent qui s'envole après avoir caressé la mélodie comme si elle maniait une fragile porcelaine.

On passe du recueillement à la combustion grâce à la guitare incandescente de Csaba Palotai. Très beau moment parmi d'autres d'une musique évolutive et mouvante (en réalité tous les morceaux sont des suites).

J'en note un autre dans *efficient Nostalgia*, vers la fin du concert, qui se termine en apothéose par une sorte de communion collective de tous les instruments, on dirait un Alleluia dans une église de Georgie (et c'est un moment que l'orchestre aurait pu peut-être essayer de prolonger car ce qui vient ensuite n'a pas tout à fait la même intensité). Au total, une musique totale, réconciliante (je sais) qui fait danser les pieds, vibrer la tête et se dilater le cœur. Une grande réussite.

Txt : JF Mondot

Dssns : AC Alvoët (autres dessins et peintures à découvrir sur son site www.annie-claire.com)





Yves Rousseau Septet

Fragments

1 CD Yoik Music / L'Autre Distribution

Nouveauté. Comme il l'explique dans ses notes de pochette, Yves Rousseau a réalisé "Fragments" en hommage à ses années lycée, nourries de la musique des groupes de *prog rock* qu'il écoutait dans les années 1970. Certes, l'instrumentation est très différente de celle des formations qui l'ont marqué – notamment par la présence du sax alto, du trombone et de la clarinette basse – et l'écriture tire clairement vers le jazz moderne et le contemporain. Mais, outre la guitare et les claviers électriques qui apportent une indéniable touche *pop-rock*, on sent bien l'influence des King Crimson, Soft Machine et autres grands noms du *prog* britannique, en particulier de la fameuse scène de Canterbury, Rousseau reprenant même seul à la contrebasse le thème du magnifique *In The Court Of The Crimson King* de Robert Fripp. Point de relecture nostalgique pour autant, et c'est bien un répertoire neuf que Rousseau a concocté, en cherchant surtout à renouer avec l'esprit et l'audace de cette époque perdue où tout était permis. "Fragments" est intense, dense, complexe, souvent dissonant, parfois sombre et sauvage, toujours inattendu et aventureux. Loin d'une douce rêverie, c'est un tourbillon étourdissant où les passages très écrits laissent passer quelques chorus fulgurants, tels des rayons de lumière perçant les nuages d'un orage. Un album exigeant et bouillonnant, qui ne laissera pas indifférent.

Félix Marciano

Géraldine Laurent (as), Jean-Louis Pommier (tb), Thomas Savy (bcl), Csaba Palotai (elg), Étienne Manchon (cla), Yves Rousseau (b), Vincent Tortelier (dm). Studio Midilive, mars 2020.